

Posters
DAITREY-LOU REED

110

TOUT SUR SANTANA

BEACH
BOYS

CARLOS SANTANA

ILS PARLENT : S. CLARKE, C. COREA
J. ANDERSON, R. WAKEMAN, VANGELIS...

9^e année · n° 110 · SEPT. 77 · mensuel · 6F · 5FS · 60FB · Canada \$1,25

« La meilleure actualité de l'évolution musicale »
 Revue mensuelle éditée par la S.A.R.L.
 Les éditions Méricourt.
 Parution le dernier samedi de chaque mois.
 Directeur de la publication, rédacteur en chef :

Patrice Boutin.
 Administration, rédaction
 23, rue d'Antin, Paris (2^e)
 (Tél. : 742.33.56.)

Rédacteur en chef adjoint :
Christian Lebrun.
 Commission paritaire : 56 997.
 Les Editions Méricourt.

Droit de reproduction (textes et illustrations) réservés pour tous pays : « Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. »

Photographe :
Jean-Yves Legras.

Collaborateurs :
Hervé Picart, Michel Embareck, Paul Harris, Pierre Pacaud, Patrick Eudeline, Alain Pons, Francis Dordor, Sacha Reins, Guillaume Godard, Brenda Jackson, Bill Schmock, Michel Lousquet, Philippe Lacoche.

Mise en pages et illustrations :
Stéphane Heurtaux.
 Correspondant à New York :
Jean-Gilles Blum.

Service des ventes :
Christian Chouard



Chef de publicité :
Charlie Recht.

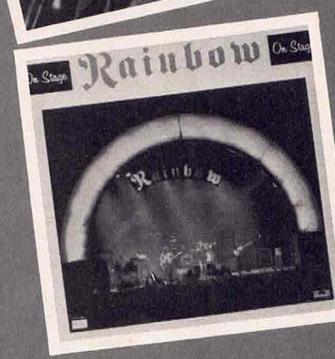
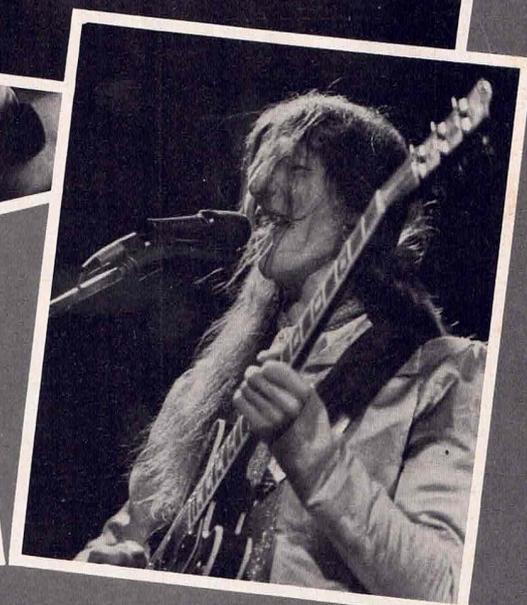
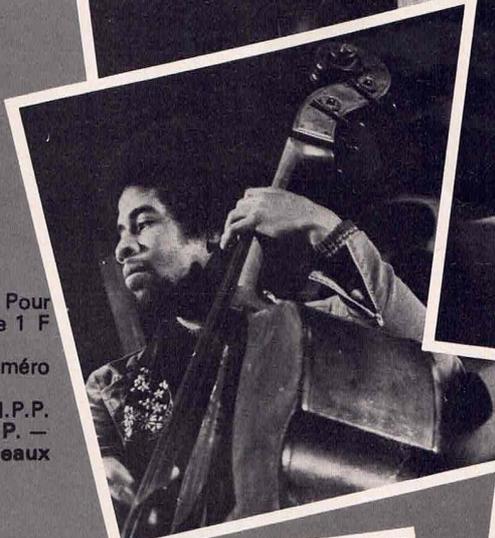
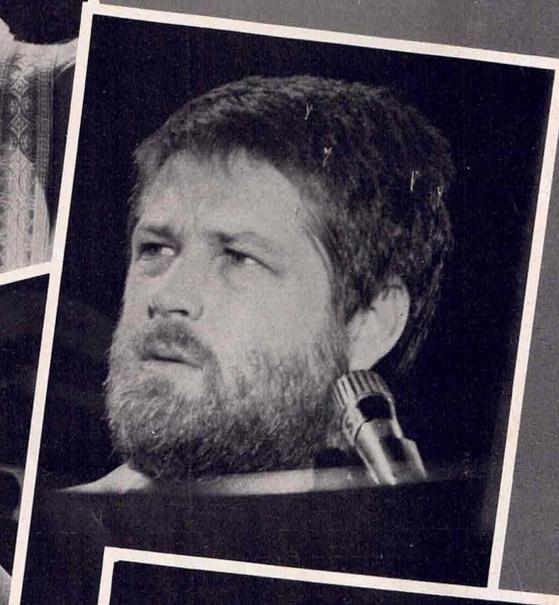
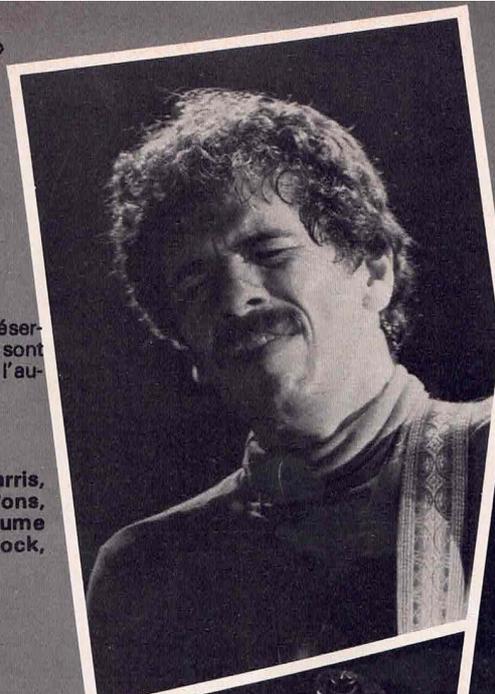
Vente au numéro :
 France : 6 F — Belgique : 60 FB.
 Suisse : 5 FS — Canada : 1,25.
 Abonnement un an : 60 F — Etranger : 70 F. Pour tout changement d'adresse : prière de joindre 1 F en timbres et la dernière bande.
 Pour toute correspondance : indiquer votre numéro d'abonnement.

Distribution N.M.P.P.
 Photocomposition S.E.T.B.A.P. —
 33000 Bordeaux

Dépôt légal : 3^e trimestre 1977
 Imprimé en Belgique.
 IMIFI S.A. — 1000 Bruxelles.

Ce numéro a été tiré à 94000 exemplaires.

110



Afin d'établir le **Bestop**, veuillez remplir le bon ci-dessous et l'envoyer, avant le 2 de chaque mois à **BEST (Bestop), 23, rue d'Antin, 75002 Paris.**

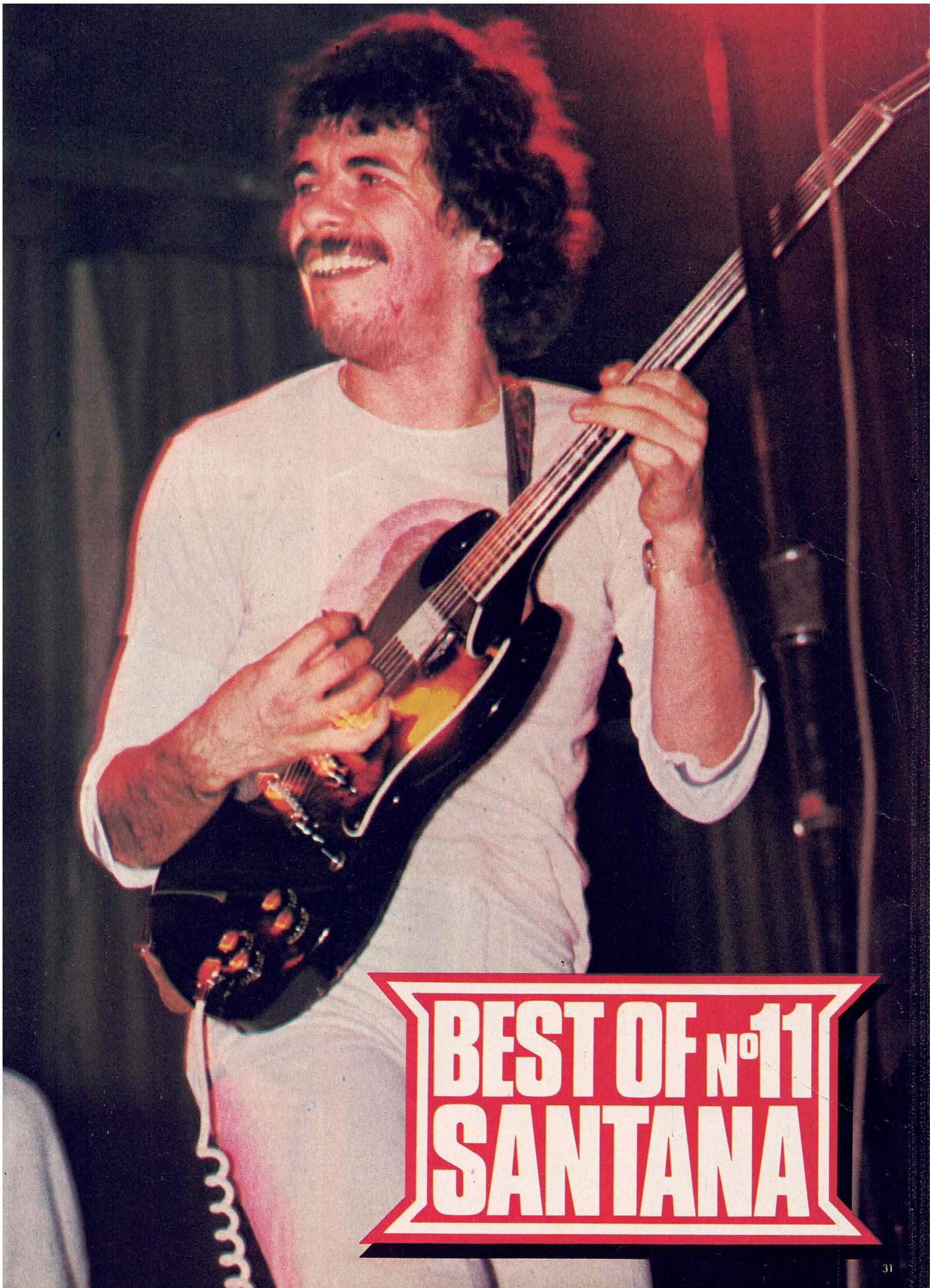
Mes 33 tours préférés pour le Bestop :

1. par
2. par
3. par
4. par
5. par

Nom : Prénom :

Age : Adresse :

- Couverture : Carlos Santana** (Photo Jean-Yves Legras)
7 Vidéogrammes (Ph. Barry Plummer, CBS, Chrysalis)
9 septembre : Peter Gabriel (Ph. Claude Gassian), **Rolling Stones, etc.**
 Par Bill Schmock, Francis Dordor, Sacha Reins, Brenda Jackson, Christian Lebrun.
16 Le Rock d'ici. Brenda Jackson, Francis Dordor, Philippe Lacoche. (Ph. J.B. Mondino, Phonogram, Loïc Leroy)
20 Beach Boys. Bill Schmock. (Ph. Claude Gassian)
24 Vangelis, Anderson, Wakeman, Oldfield, Pinhas. Hervé Picart (Ph. J.Y. Legras, RCA, Virgin)
31 Best of Santana. Bill Schmock (Ph. J.Y. Legras, Claude Gassian, CBS)
37 Posters : Roger Daltrey, Lou Reed (Ph. J.Y. Legras)
51 Rush, Thin Lizzy, UFO, Scorpions, Judas Priest. Alain Pons (Ph. Phonogram, Chrysalis, RCA, CBS)
56 Interviews Stanley Clarke — Chick Corea. Jean-Gilles Blum (Photo J.G. Blum, Eleazar De Carvalho, J.Y. Legras)
62 Coups de Plume. Christian Decamps
64 Bestop
67 Courrier par Hervé Picart.
69 Dites 33
75 Petites Annonces
76 Sound Check. Jean Denis Castellane.



**BEST OF Nº 11
SANTANA**

LE ROCK, VERSION LATINE

Par Bill Schmock

On vous dit Santana et vous pensez un groupe... non, un guitariste, et puis les deux tout compte fait. L'un ne va pas sans l'autre et l'autre non plus d'ailleurs. Le groupe est unique, le guitariste l'est tout autant. Et ce sont les images du soleil le plus torride qui vous viennent à l'esprit. Santana a suivi le chemin de Carlos et avec lui a vécu les expériences les plus diverses. Il a connu, à ses débuts, l'énergie sauvage et chevronnée d'un chicanos rebelle et grâce à lui vous avez dansé les plus belles sambas du monde. Plus tard, il a connu la rigueur sage et pensée d'un homme épanoui, mystique, et à cause de lui vous vous êtes ennuyés, un peu. Aujourd'hui, il a retrouvé sa joie première, sa spontanéité perdue et tout est rentré dans l'ordre. De ces différentes périodes plus ou moins heureuses sont nés de nombreux disques plus ou moins réussis, certains resteront dans la légende, d'autres pas. De toute façon, Santana gardera à jamais sa place dans l'histoire du rock comme celle d'un groupe à part. Car jamais aucune formation n'a su emprunter le chemin qu'il a tracé et tous les efforts dans ce sens sont restés vains. Le nom de Santana reste définitivement synonyme de danse, de rythmes, de chaleur et de joie. Woodstock est bien loin déjà et si les égarements de Carlos ont quelque peu terni l'image de Santana, on ne doit pas oublier qu'ils ont été un guitariste superbe et un groupe essentiel. Aujourd'hui, l'un et l'autre s'attachent à retrouver leur place dans vos cœurs, c'est ainsi qu'ils reviennent en France cet été pour mieux vous faire danser et c'est pourquoi vous devez lire ce qui suit. On vous dit Santana et vous pensez...

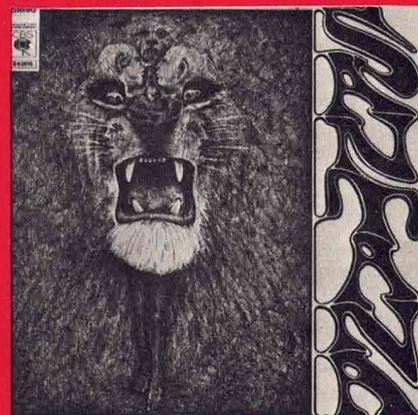
Première époque : Santana blues band (1965-69)

Rien ne va plus chez les Santana au cours de l'été de l'an de grâce mille neuf cent quarante sept. Maman Santana met au monde le 20 JUILLET un joyeux chérubin qui répond au nom de Carlos, signe particulier : il ne porte pas encore la moustache. Nous sommes à Autlan de Navarro au Mexique et papa Santana, musicien de Mariachi, peste tous les diables : il n'est plus question pour lui de profiter de ses congés payés, pourtant durement mérités. Une déclaration de ce dernier est restée depuis dans la légende mexicaine (et celle du rock par extension) : « On ne peut se fier à personne » et il ajoute « L'aurait pas pu naître au mois de septembre cet avorton ». Ainsi donc, comme le démontre cette petite anecdote très peu connue, le petit Carlos fait une entrée passablement loupée dans la vie. On pourra se rendre compte par la suite qu'il a eu cependant tout le loisir de se rattraper. Cinq années se sont écoulées, qui voient Carlos baigner dans cette douce innocence propre



à son âge, il grandit comme tout un chacun sans phénomène particulier, lorsque soudainement il décide d'apprendre le violon. Ne se sentant pas tout à fait l'âme d'un Paganini, culture et climat le diversifiant à la base, Carlos laisse très vite tomber le violon pour la guitare. Il n'a en fait aucune formation musicale sérieuse, il apprend sur le tas. Autodidacte par nature et par foi néanmoins, ils se perfectionnent à l'écoute de ses aînés. Ayant quitté le domicile familial dès l'âge de quatorze ans, on le voit jouer dans tous les clubs qui veulent bien de lui aux alentours de Tijuana, ville mexicaine frontalière des Etats-Unis. Pour tout dire il s'y fait la main en même temps qu'une petite réputation non négligeable. Mais jusqu'à preuve du contraire, Tijuana n'est pas ce qu'on peut appeler un carrefour culturel essentiel. Alors Exit, les States via San Francisco ; 1965 voit les prémices du phénomène Haight-Ashbury. Les musiciens affluent vers la capitale du Flower-Power. C'est le début de la musique gratuite et des idées qui payent. Quant à Carlos, il se contente pour le moment de traîner dans les petits clubs du San Francisco's Mission District, quartier réunissant les indigènes de culture espagnole.

A cet instant précis, il est utile de situer l'action. Il est 21 h 30, Carlos avale la dernière cuillerée de son chili con carne un peu trop épicé, empoigne sa guitare et dévale les escaliers. Parallèlement, David Brown (né de parents noirs au Texas en 1949, il a vécu longtemps à New York avant d'immigrer en 64 en Californie) écrase une dernière fois sa basse sur la tête d'un membre du Ku Kux Klan qui refusait de lui payer sa quarante-sixième bière et saute dans un taco. Au même instant Gregg Rolie (né à Seattle il joue du piano depuis l'âge de dix ans) laisse ses derniers dollars sur la table de nuit de sa fugace compagne. Les poches vides, il se résout à joindre les quelques kilomètres qui le séparent du club, son orgueil sur le

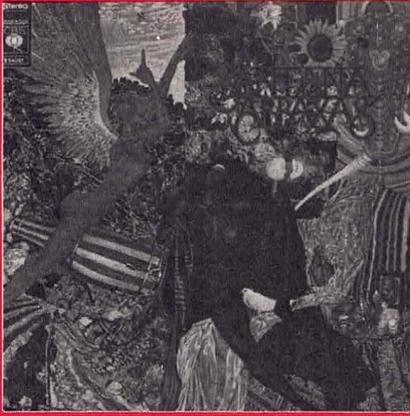


1. « SANTANA » (CBS 63815)

Waiting — Evil ways — Shades of time — Savor — Jingo — Persuasion — Treat — You just don't care — Soul sacrifice.

Paru en 1969.

Quel est le disque qui incite le plus à remuer le cul si ce n'est celui-là ? Première galette de Santana, premier hymne à la danse, une musique singulièrement originale que jamais personne à ce jour n'a su imiter. On y découvre un Santana sans effet, brut et direct, dont l'effort principal est dirigé sur un déploiement d'énergie sauvage. Les percussions propulsent, tourmentent et vous tombent sur le nez avec la régularité d'un perceur, la batterie ponctuée sans effort avec le soutien d'une basse savante. Priorité est donnée au rythme et l'on gagne du coup la plus belle section rythmique qui soit. Carlos n'a sans doute pas encore trouvé le son qui lui est spécifique mais il est déjà sauvage et décidé, à l'image de la photo qui le présente sur le verso de la pochette : un chicanos que rien, ni personne ne semble pouvoir arrêter. Gregg Rolie est lui, par contre, à l'honneur et ses interventions au piano sont menées avec une sensualité étonnante. Les compositions sont les hymnes que l'on connaît. Le disque le plus spontané du groupe.



2. « ABRAXAS »

(CBS 64087)

Singing winds, crying beasts — Black magic woman, gipsy queen — Oye como va — Incident at Neshabur — Se a cabo — Mother's daughter — Samba pa ti — Hope you're feeling better — El nicoya.

Paru en 1970.

Le chef-d'œuvre du groupe et du même coup le manifeste de la musique latino-américaine. Bien plus élaboré que le précédent, on y retrouve cependant les mêmes caractéristiques de base : rythmique touffue et énergie viscérale. Carlos a trouvé sa fonction et une sonorité superbe. Ses chœurs ont la clarté du jour, la pureté de l'air et la sensualité du feu et rien ne peut empêcher ces comparaisons monotones. Les compositions se sont affirmées et personnalisées, elles ont gagné en efficacité et en ampleur. Les morceaux se sont allongés et permettent des arrangements plus raffinés. Avec « Abraxas », Santana n'a rien perdu de sa fonction : faire danser les gens.



3. « THIRD »

(CBS 64390)

Batuka — No one to depend on — Taboo — Toussaint l'ouverture — Everybody's everything — Guajira — Jungle strut — Everything coming our way — Para los rumberos.

Paru en 1972.

C'est le dernier représentant de la trilogie du feu. L'ultime œuvre de la meilleure époque. On assiste à l'entrée de Neal Shon qui vient seconder Carlos à la guitare. Les solos vont bon train et les échanges de balle entre les guitaristes atteignent des sommets de folie. Ce disque est fabriqué sur la même trame que celle du précédent avec cependant des thèmes plus rock'n'roll. Le petit Neal en est sûrement la cause. Les rythmes conservent leur dynamisme et Santana son authenticité, ce sont d'ailleurs ses qualités primordiales.

dos. 10 h 30 viennent de sonner quelque part, les trois jeunes gens se retrouvent incidemment dans le même vieux tripot enfumé du Mission District. Une envie commune : accaparer la scène qui reste vide. C'est fait, une association à but lucratif, bien que non rémunérée au départ, est née.

Après s'être adjoint deux autres musiciens, le groupe écume les clubs du quartier sous le nom de : **Santana Blues Band**. Carlos ne se considère aucunement comme le leader, il le deviendra évidemment plus tard par la force des choses, mais à cette époque, l'union d'un groupe ne tient réellement que s'il y a un leader désigné. Leur musique est torride, un blues électrique bien chauffé qui change des groupes vocaux qui ont l'habitude de se produire dans ces clubs. Ils ameutent les jeunes mexicains ou espagnols qui traînent et de plus en plus de gens viennent les voir. A tel point que leur réputation s'étend jusqu'au Haight-Ashbury et les autres centres du rock de la Bay-Area. Dès leurs débuts, il faut noter la participation fort efficace de **Stan Marcum**, un barbier local qui devient leur manager et se prête à n'importe quoi pour les aider. Il restera avec eux jusqu'à l'époque de « Caravanserai ». **Mike Carabello** (percussionniste du groupe) déclarera à un reporter du « Time » en 70 : « Stan vendait ses vêtements pour nous. Il vadrouillait et coupait des cheveux à qui tombait sous ses ciseaux pendant que nous restions chez nous à jouer, il nous a vraiment poussé ». Et puis à force de fréquenter tous les clubs, bars et autres dance-halls, le groupe décide de se différencier des autres bands qui se produisent dans la région en 67. Pour ce faire, ils s'acolytent avec Mike Carabello (originaire de Frisco) et ses congas magiques, le percussionniste **Jose « Chepito » Areas** (Nicaraguayais né en 1947, il est élu meilleur batteur d'Amérique Centrale juste avant d'aller s'installer à Frisco en 65) et **Mike Shrieve**, le drummer magique. Mike est le plus jeune membre du groupe, né en 1951 à Redwood City (Californie) son jeu n'a en fait que peu de rapport avec les batteurs « typiques ». Avant de s'intégrer au groupe il a été batteur du jazz band de son collègue à San Mateo et de quelques autres groupes rock ; grâce à cela il saura s'adapter aux différentes orientations musicales de Santana dans l'avenir. Désormais on

laisse tomber le Blues Band pour garder Santana et on tourne, on tourne, on tourne, on tourne. En 68 avec sa première apparition au Fillmore West le groupe commence à étendre son public. Rares sont ceux dans la salle qui ont jamais entendu parler de Santana, mais après quelques minutes de rythmes insatiables, les gens arrêtent leurs conversations ou autres distractions pour les écouter et danser comme des fous, c'est du sérieux. L'ovation qui salue la fin du set est plutôt chaleureuse et en quelques semaines tous les rock fans de Frisco qui se respectent savent qui sont ces têtes-brulées. Au mois de septembre de la même année, Al Kooper et Mike Bloomfield organisent une jam mémorable au Fillmore West en vue de l'enregistrement d'un double album live ; « The Live Adventures of Mike Bloomfield and Al Kooper ». Le troisième soir Bloomfield étant incapable de monter sur scène pour avoir absorbé un peu trop de somnifères, trois guitaristes sont invités pour le remplacer : Elvin Bishop, Steve Miller et Carlos Santana. Celui-ci se fait favorablement remarquer en interprétant « Sonny Boy Williamson » une composition de Jack Bruce-Paul Jones. Et s'il n'a pas encore la sûreté des deux autres, il fait montre d'une fougue des plus généreuses. L'album sortira en 69. Cette apparition est on ne peut plus bénéfique pour le groupe qui passe en tête d'affiche du Fillmore West à la fin de l'année et au début 69. Jusqu'alors Santana n'a pas signé de contrat bien que plusieurs compagnies se soient déjà proposées. C'est ainsi qu'un disc-jockey de L.A. les inclue dans une story du rock de Frisco en les présentant de cette façon : « Maintenant, nous allons entendre l'un de mes cinq groupes préférés... plutôt mon groupe préféré, je ne peux, hélas, vous le passer parce qu'il n'a pas encore sorti de disque. Mais quand il le fera, je suis sûr que vous serez d'accord avec moi pour penser que Santana est de loin le meilleur groupe issu de Frisco ». Plutôt alléchant comme présentation n'est-ce pas ? A la veille de Woodstock que trouve-t-on ? Un groupe homogène qui révèle une musique tout à fait originale : un mélange de rock, de blues et de musique latine et les étiquettes vont bon train : « Latin-rock », « Mariachi-rock ». Toujours est-il que Santana est le meilleur prétexte à la danse. Gregg Rolie occupe une place essentielle dans le groupe, partage avec



Carlos le rôle de soliste et ce jusqu'au troisième disque. Les groupes de Frisco ont déjà donné le meilleur d'eux-mêmes, l'Airplane, le Dead et les autres vont bien-

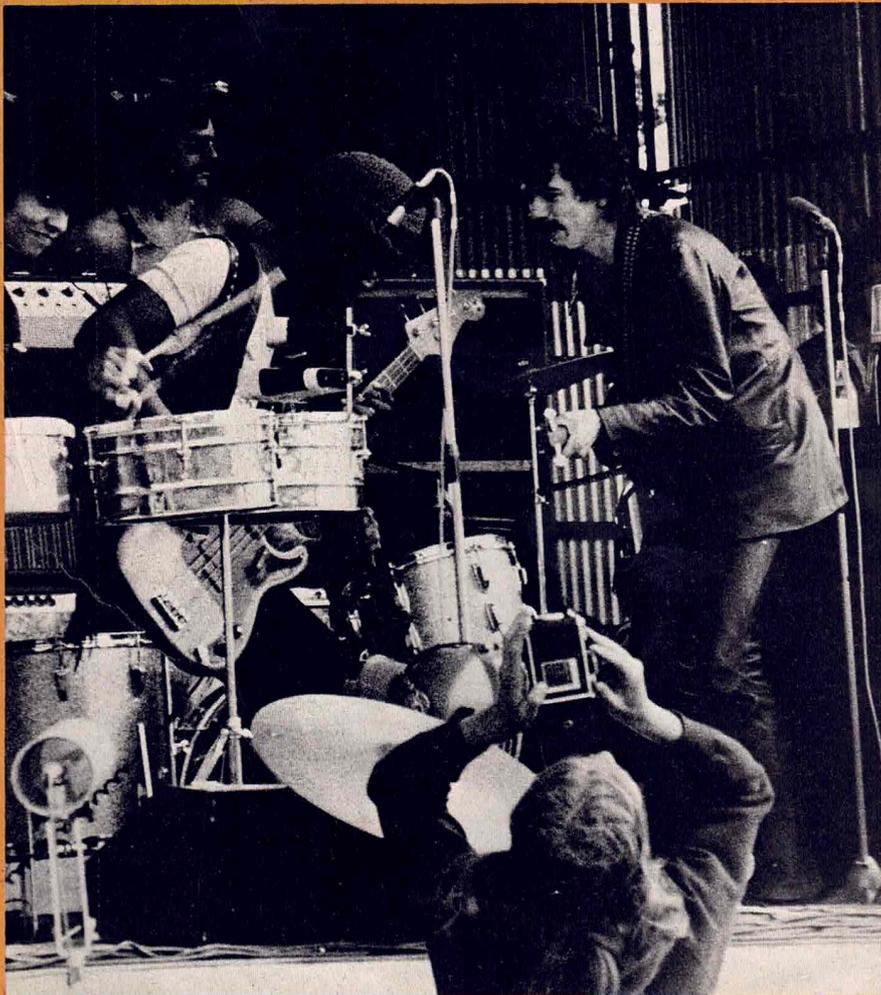
tôt fatiguer. Quant à Santana, il est fin prêt pour amorcer l'ascension dans un tout autre registre.

Deuxième époque : la trilogie du feu (1969-72)

Alors que Santana n'est pas encore un groupe illustre, Bill Graham s'arrange pour lui faire signer un contrat au festival de Woodstock. Son apparition dans le film avec le « Soul Sacrifice » que l'on connaît, reste l'une des plus remarquées. Pour le groupe ce n'est pas une consécration mais le début (tremplin) d'une carrière. Contrairement à la plupart des autres groupes, Santana ne sera pas prisonnier de son « image Woodstock » (cf. Ten Years After et son « I'm Going Home »). Un contrat est signé chez Columbia et Carlos Santana, Gregg Rolie, David Brown, Mike Shrieve, José « Chepito » Areas et Mike Carabello enregistrent leur premier disque vite, vite, vite. Enfin pas tout à fait à cause d'un producteur de la Columbia nommé David Rubinson. Celui-ci, frais émoulu, tient absolument à mettre son grain de sel, estimant que les arrangements sont à améliorer, les interventions à revoir dans un but commercial plus évident et autres je-ne-sais-quoi insi-

gnifiants. Et lorsqu'un matin il arrive à son bureau, c'est pour s'apercevoir que le groupe est en train d'enregistrer sans lui avec la seule aide de l'ingénieur du son Brent Dangerheld. Et on enregistre vite, vite, vite, cette fois c'est parti et bel et bien avec ça.

Quelques semaines après sa parution en novembre 69, le disque est monté à la première place des charts US et les ventes sont couronnées en 70 par un disque de platine (2 millions d'exemplaires). Bien sûr Woodstock a fait beaucoup pour la promotion, étendant le succès du groupe à travers le monde entier. En France le disque sort à l'occasion d'une campagne promotionnelle effectuée par CBS, qui à l'époque, connaît un impact puissant pour le popularisation du rock. Sous l'appellation contrôlée de « Pop Music Revolution » elle révélera avec leur premier disque des groupes comme Chicago, Flock et bien sûr Santana. Mais en fait le groupe s'impose aux Français par le biais des radios — une fois n'est pas coutume — « Soul Sacrifice » sert d'indicateur à une émission, « Jingo » est souvent pris comme fond musical pour vanter les méri-

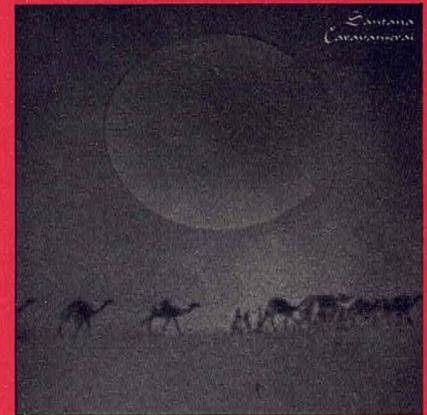


4. « SANTANA AND BUDDY MILES LIVE ! » (CBS 69016)

Marbles — Lava — Evil ways — Faith interlude — Them changes — Free form funkafide filth.

Paru en 1972.

Ce disque est le fruit de quelques concerts effectués avec Buddy Miles, c'est aussi le premier disque de Carlos en dehors du groupe depuis que Santana enregistre. Enregistrement « live », il n'a rien de très concluant si ce n'est l'occasion d'entendre Carlos en public. Ce dernier n'est pas au mieux de sa forme et malgré un combo de très grande classe, le résultat n'offre que peu d'intérêt, comme les autres expériences en solo du guitariste d'ailleurs. Les thèmes sont saccadés, enlevés sur des rythmes trop rapides, et la formation se perd souvent dans ses actions. Excès de zèle et de bonne volonté peut-être ? Quelques bons moments malgré tout mais bien trop rares.

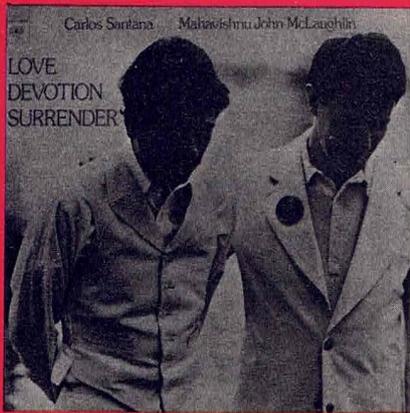


5. « CARAVANSERAI » (CBS 65299)

Eternal caravan of reincarnation — Waves within — Look up (to see wat's coming down) — Just in time to see the sun — Song of the wind — All the love of the universe — Future primitive — Stone flower — La fuente del ritmo — Every step of the way.

Paru en 1972.

On trouve une formation en plein remaniement où les nouveaux venus cotoient les anciens sur le départ. Carlos fait son apprentissage mystique sous la coupe du guru Sri Chinmoy qui lui a été présenté par Mc Laughlin. C'est aussi pour le groupe sa première intrusion dans le monde du jazz-rock. Carlos se cherche et le disque est le reflet de cette quête, mélange d'un passé qui reste bien audible et d'un futur qui reste à définir. Un album de transition aux envolées lyriques fort bien menées, qui trouve somme toute sa propre définition.

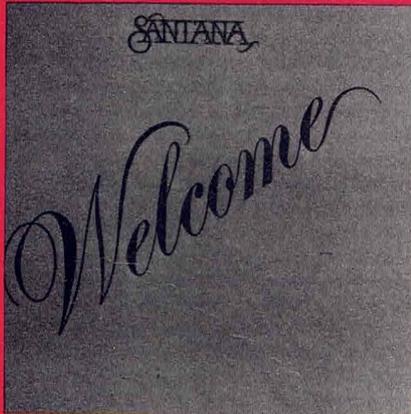


6. CARLOS SANTANA AND JOHN McLAUGHLIN « LOVE DEVOTION SURRENDER » (CBS 69037)

A love supreme — Naima — The life divine — Let us go into the house of the lord — Meditation.

Paru en 1973.

Guru Forever. C'est la deuxième excursion de Carlos en dehors de Santana. En compagnie de son ami John McLaughlin, il enregistre cet exercice de style dédié à Sri Chinmoy. Alors, ce qui est complicité et échange de goût au départ devient à l'arrivée concours et bataille de maîtres. Les deux guitaristes s'égarant plus que de mesure et ce qui aurait pu être un hymne à la guitare se transforme le plus souvent en pagaille. Même guru, même compagnie discographique, même instrument, même vêtements et même qu'on se fait une grosse fatigue à la fin de l'écoute.



7. « WELCOME » (CBS 69040)

Going home — Love, Devotion and Surrender — Samba de Sausalito — When I look into your eyes — Yours is the light — Mother Africa Light of life — Flame-Sky — Welcome.

Paru en 1974.

Mysticism et jazz-rock sont les deux nouvelles mamelles de Carlos et « Welcome » est un revirement total pour le groupe. Cette fois, Santana n'a plus rien à voir avec le passé, la formation est d'ailleurs pratiquement différente. Reste un travail de percussions toujours aussi fourni qui a cependant perdu toute son énergie, noyée dans des thèmes qui vous laissent aussi froid qu'un iceberg. Une métamorphose s'est opérée dans le jeu de Carlos qui est devenu rigide et a perdu tout de sa sensualité. Période de crise pour le groupe qui perd son public tout en gagnant une audience jazz-rock. Un Welcome pas si bien venu que ça.

tes d'un quelconque produit miracle et les coups de téléphone affluent afin de connaître le goupe qui en est à l'origine. Aux States « Jingo », leur premier single, est n° 1, c'est aussi le morceau le plus joué sur radio FM et dans les juke-boxes du Spanish Harlem. Quant aux disquaires du monde entier, ils en profitent pour retirer les bananes qui moisissent dans leurs oreilles et gagnent avec le groupe leur principal outil de travail pour faire danser les gens. « Evil Ways » et « Soul Sacrifice » ne se gênent pas pour suivre le même chemin que « Jingo » dans les charts. Un fort beau résultat pour un premier album des plus réussis. Santana vient d'affirmer son originalité, des rythmes machiavéliques (la basse et la batterie ont été fréquemment doublées ce qui explique la puissance dégagée), des compositions efficaces et le début d'une série de trois albums délirants, la meilleure période créatrice du groupe.

En novembre 70 apparaît sur le marché le second disque de Santana : « Abraxas ». Bien plus élaboré que le précédent, le groupe a pris tout son temps pour l'enregistrer et il a bien fait car c'est sans doute son meilleur album. La musique est définitivement plus originale, les compositions sont étirées et surtout, les interventions des musiciens ont trouvé leur identité spécifique. Carlos dévoile un jeu de guitare qui lui est bien particulier, un son juteux et sauvage d'une pureté remarquable. Les improvisations révèlent une délicatesse incroyable et une préférence à tenir les notes dans l'aigu. Pour ce qui est de l'authenticité, ils invitent un certain nombre de musiciens latins réputés. Rico Reyes chante sur deux morceaux, Alberto Gianquinto joue du piano et cosigne avec Carlos « Incident at Neshabur » et le groupe enregistre « Oye Como Va » de Tito Puente, le King of latin swing. Carlos se consacrant essentiellement à la guitare n'a composé qu'un seul morceau : « Samba Pa Ti ». La pochette somptueuse (comme la plupart des autres) est un tableau de Mati, quant au titre de l'album il est tiré de « Demian » un roman de Herman Hesse (on peut en lire un extrait sur le verso de la pochette). La musique latino-américaine est plus que jamais à

l'honneur, elle est peut-être mieux assimilée, en tout cas abordée de façon plus personnelle. Persévérant dans une voie qui lui sera habituelle, « Abraxas » est disque d'or et reste dans les deux meilleures ventes US durant six mois. L'album est secondé par une immense tournée américaine qui se déroule à guichets fermés. Le groupe joue dans la plupart des principaux festivals de l'époque et se produit dans de grandes salles comme le Madison Square Garden de NYC, le Detroit's Cobo Hall et le Forum de L.A. Santana est en fait l'une des attractions scéniques les plus réputées des early-seventies et le référendum du Cash-Box le classe meilleur groupe vocal de l'année 71. Tirés de l'album, « Black Magic Woman » (reprise de la composition de Peter Green à l'époque du Fleetwood Mac) et « Oye Como va » en profitent pour monter à la première place des charts américains.

Vers la fin de l'année, Neal Shon, le petit guitariste protégé de Carlos vient se joindre au groupe qui entame une tournée européenne, celle-ci passe par Paris à l'Olympia. Neal Shon est un guitariste plus rock qui permet à Carlos de déléguer son travail rythmique et de se consacrer plus avant à ses solos, les duettistes se partagent cependant les interventions. De retour aux States le groupe enregistre son troisième disque : « Third ». C'est une juste continuation d'« Abraxas » avec cependant quelques étincelles en moins. Outre l'entrée effective de Neal Shon on peut noter la participation de Coke Escovedo, Rico Reyes et Gregg Errico entre autres, des musiciens qui réapparaîtront dans les productions à venir. La routine habituelle suit la sortie du disque : disque d'or, single n° 1 : « Everybody's Everything » et tournée à succès. Parallèlement Carlos s'acolyte avec Buddy Miles pour une série de quelques concerts qui donneront l'album « Carlos Santana and Buddy Miles Live ». Derrière Santana (guitare) et Miles (ancien batteur entr'autres de l'Expérience de Jimi Hendrix, batterie et chant) évolue un sacré combo qui compte parmi les plus connus : Neal Shon, Gregg Errico, James « Mingo » Lewis et Mike Carabello. On peut y entendre « Marbles », une composition de John



McLaughlin, c'est d'ailleurs à cette époque que celui-ci fait son entrée dans la vie de Santana. Suivent la fin d'une période

fructueuse et le début d'une autre incertaine. Beaucoup ne s'en sont pas encore remis, on peut les comprendre aisément.

Troisième époque : plus près de toi mon Dieu (1972-75)

Adeptes du guru Sri Chinmoy, **John McLaughlin** se lie d'amitié avec Carlos et l'introduit dans cette voie mystique qui aura un effet capital sur sa personnalité. Carlos dissout le groupe pour le remanier, c'est le début de transits incessants au sein du groupe qui voit des changements de personnel au gré des albums. La musique va en faire les frais. « Caravanserai » est enregistré en 72 en pleine période de remaniement, c'est ainsi qu'au fil des morceaux les anciens laissent place aux nouveaux. Outre Carlos, Neal Shon, Gregg Rolie, Mike Shrieve, Jose « Chépito » Areas sont encore là tandis que **Tom Rutley** et **Douglas Rauch** qui se partagent la basse, **Wendy Haas** et **Tom Coster** les keyboards, **James Mingo Lewis** et **Armando Peraza** les percussions, font leur apparition. Rico Reyes, comme pour le précédent, vient prêter sa voix. L'album est une fusion d'influences latines, jazz et rock et s'impose comme l'amorce d'un revirement fondamental. Les compositions sont plus longues et le groupe garde encore une énergie féconde. C'est l'occasion pour le groupe d'effectuer une nouvelle tournée européenne qui passe par la France (Lyon et Paris). Sur scène on peut voir Carlos, José « Chépito » Areas, Mike Shrieve, Armando Peraza, James Mingo Lewis, Doug Rauch, Tom Coster et **Richard Kermode** (nouveau venu aux Keyboards). C'est déjà le début du trip mystique pour le groupe qui avant de jouer demande une minute de silence pour la méditation, prière passablement appréciée par le public. En attendant, les ventes de « Caravanserai » sont couronnées aux States par un nouveau disque d'or. Stan Marcum, le manager, n'a pas échappé non plus au renvoi, quant à Gregg Rolie et Neal Shon ils sont partis former Journey avec Aynsley Dunbar (voir Journey).

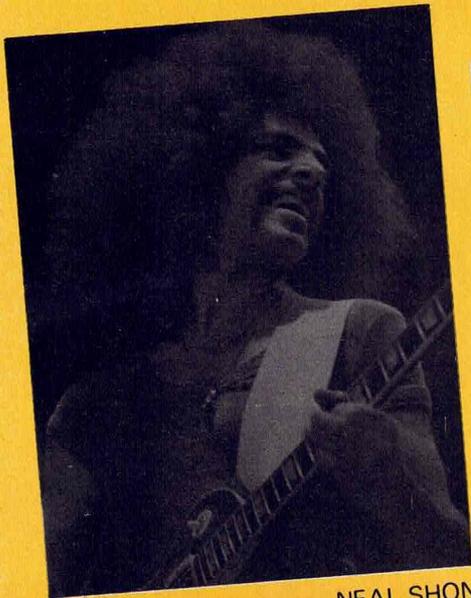
73 est une année sans disque pour le groupe qui effectue cependant deux très importantes tournées. L'une se déroulant en Amérique du Sud est un prétexte pour le groupe de tourner un film (« Rythmes de Feu ») qui sortira en France en 75, l'autre se déroulant au Japon est l'occasion d'enregistrer un triple album live. « Lotus » n'est au départ destiné qu'au Japon, il sera néanmoins importé, puis pressé en France en 75. Quant à Carlos il enregistre avec McLaughlin son deuxième album en dehors du groupe. « Love Devotion Surrender » est dédié à Sri Chinmoy, leur commun guru. Même instrument, même compagnie de disques, même guru, la tâche est facilitée et donne droit à deux guitaristes renommés pour le prix d'un. L'influence est jazzy et le résultat un duo de guitaristes qui s'égare souvent mais c'est pour la bonne cause : God Forever. Les deux guitaristes se sont assurés la participation de brillants musiciens : Larry

young : orgue, Armando Peraza : congas, Billy Cobham, Don Alias et Jan Hammer : batterie, Doug Rauch : basse et James Mingo Lewis : percussions. On peut entendre deux compositions de John Coltrane. Le verso de la pochette est assez drôle : Sri Chinmoy est entouré de Carlos et John, tout de blanc vêtus, et je vous laisse imaginer ce que son sourire peut bien vouloir dire. En avril de la même année, Carlos épouse Urmila, adepte elle aussi du guru qui tue. En septembre elle ouvre un restaurant végétarien destiné aux fonds secrets de ce dernier.

74 voit de nouveaux remaniements et, de la formation originale, seuls subsistent Mike Shrieve et José « Chépito » Areas. Pour l'enregistrement de « Welcome », outre Carlos et les deux précités, la formation se compose de Tom Coster, Richard Kermode, Doug Rauch, Armando Peraza, Wendy Haas et **Leon Thomas** (vocals), **Tony Smith** (drums). A ceux-là, viennent prêter leur concours Flora Purim (vocals), John McLaughlin (guitare), Jules Broussard (célèbre saxophoniste de jazz), Alice Coltrane (pour les arrangements d'un morceau), quant à « Welcome » c'est une composition de John Coltrane. Je ne sais pas si vous arrivez à vous y retrouver mais en tous cas, moi, j'ai du mal. Une pochette blanche pour une direction très jazzy, les premiers fans y trouvent difficilement leur compte et Santana gagne un public jazz-rock. Malgré une baisse de popularité très nette « Welcome » est un disque d'or de plus à ajouter à la collection déjà importante du groupe. Au milieu de l'année, Carlos enregistre son troisième disque solo avec Alice Coltrane (femme du défunt John Coltrane et adepte du guru bien connu). Ça s'appelle « Illuminations », eux s'appellent Turiya Alice Coltrane et Devadip Carlos Santana et du coup je vous épargne la liste des musiciens qui les accompagnent. C'est comme ça. « Borboletta » (petit papillon en portugais) sort à la fin de l'année. David Brown est revenu prendre sa basse qu'il partage néanmoins avec Stanley Clarke, tandis que Mike Shrieve est sur le départ pour céder sa batterie à **Ndugu Leon Chancler**. Tom Coster, José Chépito Areas, Armando Peraza sont toujours là, **Leon Patillo** (vocals et piano) et **Airto Moreira** (percussions en tous genres) font leur apparition tandis que Jules Broussard et Flora Purim prêtent de nouveau leur concours. Le disque reste dans la même lignée que « Welcome » mais cette fois la popularité en prend un coup, et le groupe est privé de son disque d'or habituel. Il est cependant compensé par celui qui couronne les ventes du « Greatest-Hits », sorti quelques mois plus tôt et qui montre bien le goût du public pour le Santana original. Santana est en pleine crise, d'une part Carlos a fait l'erreur de vouloir convertir les autres musiciens du groupe à sa philosophie. Sur ce point, après s'être cassé les dents, il s'est vite repris. D'autre part la musique du groupe ne s'adresse plus aux



Les enfants de Santana



NEAL SHON



MIKE SHRIEVE

JOURNEY

« Caravanserai » est enregistré en 72, c'est à cette époque que Carlos décide de remanier le groupe afin d'opérer un détour vers le jazz-rock. Gregg Rolie et Neal Shon, respectivement pianiste et guitariste de Santana, ne l'entendent pas de cette oreille. Il y a conflit et après avoir participé à l'enregistrement du disque les deux musiciens quittent le groupe. Neal Shon, après avoir décliné l'offre de Clapton, à l'âge de seize ans, qui lui proposait de se joindre à Derek and the Dominos, avait fait son entrée dans Santana pour « Third ». Il a également participé à l'enregistrement de « Santana and Buddy Miles Live ! ». Loin de Santana, Neal fait une brève apparition au sein du Graham Central Station pour retrouver Gregg au cours de l'année 73. Gregg Rolie est un des membres fondateurs de Santana, il a participé à tous ses disques jusqu'en 72. Les deux compères décident de se réunir pour former un groupe, c'est alors qu'Aynsley Dunbar fait son apparition. Aynsley est un des batteurs les plus réputés mais aussi les plus talentueux de la scène rock. D'origine anglaise (il est né à Liverpool), il a joué avec les Bluesbreakers de John Mayall. Après avoir formé deux groupes, Retaliation et Blue Whale, il part aux Etats-Unis pour se joindre à Zappa et ses Mothers of Invention. Avec eux il enregistre quatre albums et effectue plusieurs tournées. Lorsque Flo and Eddie quittent les Mothers pour faire leur truc, il les accompagne. Quand il rencontre Rolie et Shon, il est l'un des batteurs de sessions les plus chers payés, Jeff Beck, Lou Reed, David Bowie sont quelques-uns des musiciens qui en ont fait les frais. Vers la fin 73, Neal, Gregg et Aynsley décident de former Journey, il leur manque un bassiste et c'est Ross Valory, un musicien de studio, qui est l'heureux élu George Tickner, un de ses amis, vient compléter le groupe à la guitare rythmique. Journey fait ses débuts au Winterland de Frisco (la salle de Bill Graham) pour le réveillon du nouvel an. Le lendemain il se produit devant cent mille personnes au Sunshine Festival qui se déroule chaque année à Diamond Head Crater (Hawaii). Depuis, le groupe a enregistré trois disques, George Tickner le quittant après le premier. Journey produit un rock puissant qui s'est amélioré au fil des albums pour trouver une couleur tout à fait personnelle. Neal est un guitariste très dur qui se paye de temps à autre des envolées façon Hendrix, Gregg un pianiste des plus originaux mais on le sait déjà, quant à Aynsley, ses qualités sont depuis longtemps incalculables. Le groupe a fait une apparition fort remarquée en première partie de la dernière tournée Santana.

Discographie :

- « Journey » (CBS 80724).
- « Look Into the Future » (CBS 69203).
- « Next » (CBS 81554).

Go

Formation occasionnelle, elle a réuni pour un 33 T : Stomu Yamash'ta, Stevie Winwood et Mike Shrieve. L'influence est au jazz.

Automatic man

Formé autour de Mike Shrieve, le groupe a enregistré un disque sans grand intérêt. L'influence est au jazz.

José Chépito Aréas

Il a enregistré un disque en solo et si les percussions sont à l'honneur, Areas est un compositeur qui manque d'inspiration. (B.S.)



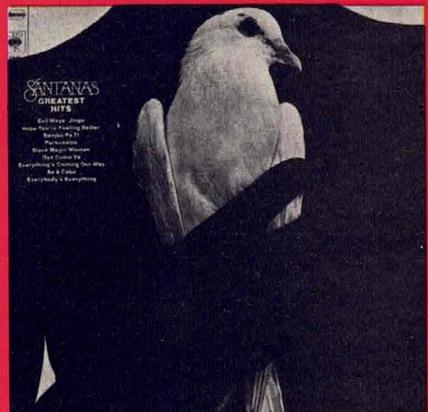
8. DEVADIP CARLOS SANTANA AND TURIYA ALICE COLTRANE

« ILLUMINATIONS »
(CBS 69083)

Guru sri chinmoy aphorism — Angel of air/Angel of water — Bliss : the eternal now — Angel of sunlight — Illuminations.

Paru en 1974.

Troisième expérience vinylique en dehors de Santana pour Carlos. Devadip et Turiya, même combat. Ça sent le guru à plein nez. Et pour cause, Alice Coltrane (femme du défunt John Coltrane) est aussi une fervente adepte de Sri Machinchouette. Un disque ennuyeux à mourir qui s'écoute tourner sur la platine et qui n'offre décidément pas grand-chose d'intéressant. Warning : pour amateurs avertis seulement. E Pericolo Sporgersi : que ces derniers fassent tout de même gaffe.

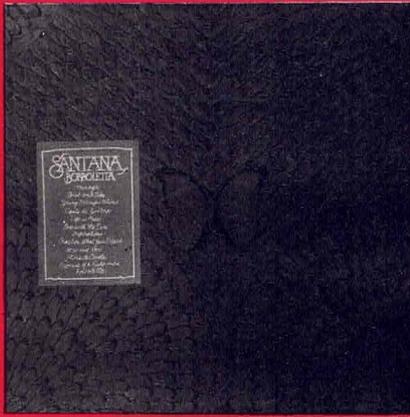


9. « GREATEST HITS » (CBS 69081)

Evil ways — Jingo — Hope you're feeling better — Samba pa ti — Persuasion — Black magic woman — Oye como va — Everything's coming our way — Se a cabo — Everybody's everything.

Paru en 1974.

Ce greatest-hits vient à point pour remettre les choses à leur place. Cette compilation réunit les hits des trois premiers disques et connaît un succès commercial qui dépasse de beaucoup celui des disques, nouvelle formule, parus dans la même année. C'est la preuve formelle que le public de Santana ne suit pas Carlos dans sa nouvelle démarche et préfère véritablement le groupe des débuts. Un très bon choix de morceaux, duquel bizarrement on a exclu « Soul Sacrifice », mais qui remet en mémoire les succès fort mérités du groupe.

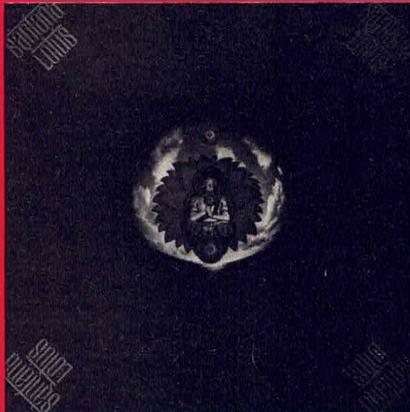


10. « BORBOLETTA » (CBS 69084)

Spring manifestations (sound effects) — Canto de los flores — Life is anew — Give and take — One with the sun — Aspirations Practice what you preach — Mirage — Here and now — Flora de canela — Promise of a fisherman — Borboletta.

Paru en 1974.

Borboletta suit la direction tracée par « Welcome ». La formation a connu de nouveaux remaniements et forcément le disque s'en ressent. Carlos est toujours en plein trip jazz-rock. Il écoute beaucoup Miles Davis, Chick Corea et son Return To Forever, « Borboletta » en est le reflet. Toujours est-il que là n'est pas ce que l'on attend de Santana et le groupe connaît sa plus grande baisse de popularité. Suivra, pour Carlos, une période de réflexion.



11. « LOTUS » (CBS 66325)

Meditation — Going home — A-1 funk — Every step of the way — Black magic woman — Gypsy queen — Oye como va — Yours is the light — Batukada — Xi-baba (She-baba) — Stone flower (introduction) — Waiting — Castillos de arena, part. I (Sand castle) Free Angela — Samba de sausalto — Mantra — Kyoto — Castillos à arena, part. II — Se a cabo — Samba pa ti — Sabor — Toussaint l'ouverture — Incident at Neshabur.

Paru en 1975.

Enregistré en 73 lors d'une tournée japonaise, ce triple album live n'est au départ destiné qu'au Japon et c'est seulement en 75 qu'il apparaît sur le marché français. Si l'on excepte la version de « Soul Sacrifice » dans Woodstock, ce disque est la première occasion d'entendre sur le vinyl Santana en public. Et mon Dieu, c'est sur la scène que le groupe retrouve sa véritable fonction. Enregistré lors de la période jazz-rock du groupe, le disque est un mélange de compositions passées et présentes.

masses et a perdu sa fonction première : rendre les gens heureux et les faire danser. Pour Carlos, la seule solution est de

maintenir ses idées et aspirations personnelles à l'écart de sa musique.

Quatrième époque : retour aux sources (1975-77)

« Quelque soit le genre de musique que tu joues, que ce soit du folk mexicain ou du rock'n'roll, si tu es sincère ce que tu projettes est la joie et la vie. »

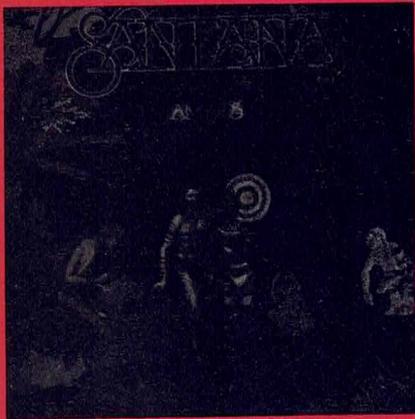
75 s'annonce comme une période de transition. On peut voir Carlos monter sur scène pour jammer avec les Stones (« Sympathy For The Devil ») avec Mc Laughlin et bien d'autres. Bill Graham devient le manager du groupe et grâce à lui Carlos retrouve une certaine conscience au niveau musical. Un jour ayant apporté ses vieux disques de Tito Puente, il dira au groupe : « Vous êtes un « Street band ». Votre succès des débuts n'est pas simplement dû au fait que votre musique était commerciale. Vous aviez une ethnique, une force que tout le monde aimait. Vous montiez sur scène et faisiez remuer les culs et tout le monde était fou. Et vous avez fait quelque chose... vous continuez de le faire mais d'une façon plus limitée. Vous êtes devenus trop raffinés... ». Et au cours de l'été 75, Santana effectue en première partie de Clapton, une tournée américaine. Le groupe a retrouvé beaucoup de l'énergie première en reprenant les vieux morceaux. « Durant cette tournée, Eric m'a emmené un soir dans une discothèque. Ils jouaient « Jingo » et les gens dansaient comme des fous... et j'ai dit: tu dois retourner à cette musique, tu dois faire un effort et aller au-delà de ce que tu penses être bon ou mauvais, juste pour rendre les gens heureux ». A la fin de l'année, Santana effectue une tournée européenne avec Earth Wind And Fire en première partie. Elle prend fin à Paris, aux Abattoirs de la Villette et malgré le froid qui règne dans la salle, Santana déchaîne le public et revient pour plusieurs rappels consécutifs. Il semble que l'on ait retrouvé le véritable Santana. « Tourner avec Earth and Fire m'a fait réaliser que la plupart des gens attendent toujours le groupe Santana, pas pour d'autres raisons que celle

de recevoir ce que Santana, à une époque, leur offrait : un style particulier de musique ».

De retour aux States, ils enregistrent leur nouvel album avec David Rubinson (qui travaille avec Graham) le fameux producteur du début qui, depuis, a eu le loisir de s'assagir. La CBS alléchée par ce retour aux sources, symbole de bonnes transactions, signe un nouveau contrat pour cinq ans et sept albums qui assure 400 000 dollars par album et permet également à Carlos d'enregistrer trois disques en dehors du groupe. « Amigos » sort en 76, le groupe a bien sûr connu de nouveaux remaniements et se compose comme suit : David Brown, Tom Coster, Ndugu Leon Chanler (drums), Armando Peraza, et Gregg Walker (vocals). On sent une très nette influence funky de Earth Wind And Fire mais le disque est en général un fort agréable retour aux sources. « Europa », single tiré du disque, est un hit mondial et Santana a su renouveler l'intérêt du public.

« Festival » sort à la fin de la même année avec de nouveau une formation différente : Tom Coster, Chepito Areas, Pablo Tellez (basse et vocals), Gayford Birch (drums), Raul Rokow (percussions) et Leon Patillo (piano et vocals). Le groupe persévère dans la voie tracée par « Amigos ». Mais s'il évite les égarements de la période jazz-rock, il n'a pas complètement retrouvé la fureur et la spontanéité des trois premiers disques. Au début de cette année Santana effectue une nouvelle tournée européenne et remplit pour deux soirs un Pavillon de Paris bourré à craquer. En première partie on peut remarquer l'excellente prestation de Journey qui s'impose décidément comme un groupe puissant. L'estime du public est regagnée, plus encore, Santana a élargi son public et c'est finalement là son but essentiel. Rendre les gens heureux et les faire danser. C'est sans doute ce qu'il fera le 21 août à San Sebastian, les 23 et 24 août à Fréjus, en attendant l'album solo de Carlos pour la rentrée.





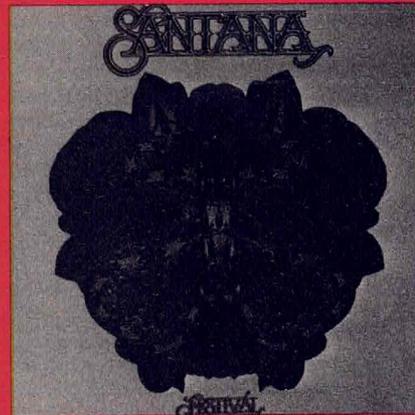
12. « AMIGOS »

(CBS 86005)

Dance sister dance — Take me with you —
Let me — Gitano — Tell me are you tired
— Europa — Let it shine.

Paru en 1976.

Alleluia mes sœurs ! Notre frère Carlos est retrouvé. Sûr, « Amigos » n'est pas tout à fait de la même veine que les trois premiers disques mais il n'en est pas moins un crucial retour aux sources. La formation a changé et Carlos, par l'intermédiaire de Bill Graham le nouveau manager du groupe, a retrouvé sa conscience musicale. Joie, énergie, feeling et simplicité sont revenus et quand la samba est là le jazz s'en va. Les rythmes latins ont repris leurs droits et bien sûr la danse a retrouvé ses artisans, les popotins se relèvent et s'en vont remuer tout leur sadul. La guitare de Carlos crache son jus sucré sur des compositions qui réaffirment toute leur vitalité.



13. « FESTIVAL »

(CBS 86020)

Carnaval — Let the children play — Jun-
gando — Give me love — Verao vermelho
— Let the music set you free — Revela-
tions — Reach up — The river — Try a
little harder — Maria caracoles.

Paru en 1976.

Avec « Festival », Santana affirme sa volonté de rester dans le style amorcé par « Amigos ». Plus que jamais le groupe montre une tendance à commercialiser sa démarche. Peut-être trop même, mais le lui reprocher serait tout à fait déplacé. Santana confirme sa position spécifique dans le domaine du rock, un combo percutant qui est fait de rythmes et d'énergie débridés. Les influences jazzy réapparaissent un peu mais pour rester très funky. Carlos demeure l'un des plus brillants guitaristes qui soient et c'est tant mieux. Santana conservera-t-il cette démarche vitale pour son avenir, seul celui-ci, justement, nous le dira...

BILL SCHMOCK.

